

infernale. Et ce désir si ardent de Jésus, nous le réaliserons en recevant tous les jours le Pain des forts.

*C'est le rêve de Jésus-Christ* : Et c'est pour nous révéler le vœu de son Cœur qu'il institue ce Sacrement sous forme de repas et sous l'espèce du pain.

Sous forme de repas, " pour nous faire comprendre, dit saint Augustin, que nous devons en user, non point rarement comme des remèdes, mais fréquemment et tous les jours, comme nous prenons tous les jours les aliments qui nous soutiennent."

Sous l'espèce du pain : " car, remarque Bourdaloue, toutes les nourritures n'étant pas également communes, il a choisi celle qui l'était le plus, celle dont on peut le moins se passer, celle qui nourrit les pauvres et les riches, le pain de chaque jour : et c'est ainsi qu'il veut se donner tous les jours à nous."

C'est encore dans ce but que, nous offrant l'Eucharistie, il la compare à la manne, que les Hébreux recevaient tous les matins ; car, comme la manne, elle devrait être notre aliment quotidien au désert de cette vie, " Et c'est par elle, nous dit le décret du 20 décembre, que l'âme chrétienne peut se nourrir et se refaire chaque jour."

Voilà aussi pourquoi, en nous prescrivant de réciter le *Pater*, Notre-Seigneur nous ordonne de demander à Dieu " notre pain quotidien." Au témoignage de Pie X, " par cette expression, les Pères de l'Eglise ont presque unanimement enseigné qu'il fallait comprendre, non pas tant le pain matériel à donner au corps, que le Pain Eucharistique à recevoir chaque jour."

Voilà pourquoi enfin quand Jésus s'immole sur l'autel, il nous redit chaque jour en nous présentant son Corps : "*Accipite et manducate!*" il ne nous dit pas : " Prenez et adorez," mais " Prenez et mangez !" Mangez, car c'est par là qu'intimement unis à la victime, vous participez à la divine fécondité de son sacrifice. Cela est si vrai, que le saint Concile de Trente exprime le vœu " que chaque jour, à la messe, les assistants communient, non seulement spirituellement, mais sacramentellement : " " Assister à la messe sans y communier, dit Fénelon, est une action comme estropiée."

(à suivre)